

# PARIS-CENTRE

Seizième année. — N° 5.658

ABONNEMENTS:	1 AN	6 MOIS	3 MOIS
Nièvre et limitr...	44.00	26.00	13.00
Autres départem...	52.00	28.00	15.00
Union postale...	82.00	43.00	22.00

TELEPHONE: 2-47 et 2-48

Régional Quotidien

QUINZE CENTIMES

Administration et Rédaction : 3, rue du Chemin-de-Fer, NEVERS

Publicité (annonces et réclames) : 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

COMPTE CHEQUES POSTAUX : Paris 272-43 — REGISTRE DU COMMERCE : N° 57

MERCREDI

20

AOÛT 1924

« La chute de M. Herriot est surtout redoutée par le gouvernement allemand »

DAILY TELEGRAPH (du 16 août)

« Berlin a approuvé, Munich aussi. Les nationalistes admettent que le Reich n'a pas fait à Londres une si mauvaise affaire »

L'INTRANSIGEANT (du 20 août)

## LE BILAN DE LA CONFÉRENCE DE LONDRES

C'est une duperie de l'opinion publique

L'accord anglo-soviétique dénotait un record de duplicité de l'opinion publique qui semblait difficile à battre. Il a pourtant été battu, et très vite, par l'accord de Londres. Cette fois, la farce n'est pas seulement grotesque, elle est sinistre, parce que la tromperie est plus dissimulée et parce qu'elle risque d'avoir des conséquences autrement graves que la simple constatation d'un nouvel avortement. L'ère nouvelle de paix que l'on prétend fonder sur l'équivoque et le mensonge conduit tout droit à la préparation de la guerre de revanche.

Les hommes qui assument l'écrasante responsabilité de cette aventure seraient plus à plaindre qu'à blâmer, s'ils étaient sincères, s'ils croyaient vraiment à ces invraisemblables chimères d'une solidarité internationale bâtie sur des oppositions de tendances et d'intérêts flagrantes, et d'un encouragement à la bonne volonté, à l'encouragement basé sur la prime à la fraude. L'intelligence de M. MacDonald s'est efforcée d'effacer les détails de M. Snowden, qui ne pouvait pas cacher, lui, que l'Angleterre veut chasser la France de la Ruhr, mais n'entend pas subir dans son commerce les répercussions d'un grand effort allemand de réparation. L'un et l'autre ont manœuvré pour se défendre momentanément contre les critiques de leur opposition et non pour échanger franchement tout ce qui divise la France et l'Angleterre, seule condition d'une politique honnête d'entente.

Dès le début de la conférence, il est apparu que le seul souci des dirigeants n'était pas de résoudre les désaccords, mais de les camoufler pour sauver la face. M. Herriot a prétendu faire croire au bon public qu'il sauvegardait la liberté d'action de la France en lui liant les bras et les jambes. M. MacDonald s'est efforcé d'effacer les détails de M. Snowden, qui ne pouvait pas cacher, lui, que l'Angleterre veut chasser la France de la Ruhr, mais n'entend pas subir dans son commerce les répercussions d'un grand effort allemand de réparation. L'un et l'autre ont manœuvré pour se défendre momentanément contre les critiques de leur opposition et non pour échanger franchement tout ce qui divise la France et l'Angleterre, seule condition d'une politique honnête d'entente.

C'est sur cette équivoque que l'Allemagne a fait son entrée à la conférence, connaissant très bien les faiblesses des deux autres adversaires. A ce moment, le véritable enjeu n'était pas la Ruhr, mais la victoire sur les deux autres adversaires. M. Herriot ne faisait d'ailleurs aucun mystère. Vous me direz si cette tactique est plus digne de la France qu'une négociation directe ayant le courage de proclamer : « Nous vous tenons à la gorge et nous ne lâcherons que quand nous aurons obtenu strict ».

On vous a dit, braves Français, que l'occupation militaire de la Ruhr avait été une magnifique combinaison de la ténacité et de la générosité de nos dirigeants, imposant à l'Allemagne des conditions raisonnables, méprisant les vils marchandages, préparant les futures réconciliations par un grand geste magnanime, et semant le bon grain de prochaines moissons qui nous apporteraient des garanties de sécurité, un régime très avantageux des dettes, un régime commercial favorable et la véritable entente des nations. Tout cela est exactement le contraire de la vérité.

La vérité est que l'évacuation militaire de la Ruhr, tournée formellement à l'écart du programme de la conférence qui a été imposée par une manœuvre de l'Angleterre, qui n'a pas hésité à nous acculer à la menace d'un chambardement complet, si nous ne cédions pas. Nos hommes ont dû céder au chantage, parce qu'au lieu de considérer l'occupation de la Ruhr comme une force capable de dominer le jeu et de maîtriser l'avenir, ils avaient eux-mêmes déprécié à plaisir notre action.

M. Herriot a condamné la Ruhr dans sa déclaration ministérielle. Il la rendait dans la conversation de Chequers. L'Angleterre, lui-même et son entourage, ont cessé de déclarer que l'affaire ne pouvait rien rapporter, qu'elle n'avait plus de raison d'être, après l'application du plan Dawes, qu'elle devenait même radicalement impossible après l'évacuation de la Ruhr.

Admirez par contre l'illogisme. Les mêmes hommes ont été obligés de constater que les Anglais n'ont qu'une idée, c'est de nous chasser de la Ruhr et de nous empêcher d'y revenir. Ils s'étonnent que les Allemands soient hypnotisés par la Ruhr, au point de sacrifier des intérêts réels à ce qu'on veut nous présenter comme une affaire d'amour-propre. Et ils affectent de mépriser la conclusion rationnelle : la possibilité de tirer un haut prix d'un gage si coté.

Je dis qu'ils affectent. Il ne faut pas, en effet, que l'on nous fasse le coup des grands sentiments. Les représentants du cartel des gauches jugent indignes de la France de marchander. Vraiment, quel donc a lancé le cynisme : « Vous voulez que nous quillions la Ruhr, Combien ? » N'est-ce pas, M. Eugène Lautier, attaché à la délégation et compromis d'ailleurs par cet accès de franchise. Navons-nous pas eu pendant dix jours nos gens s'évertuant à chercher ce que l'on pourrait obtenir, celui-ci réclamant un accord de sécurité, celui-là un arrangement commercial, les uns et les autres se heurtant à la même impuissance, parce que les Anglais et les Allemands ont été prévenus de notre volonte bien arrêtée de lâcher le noyau.

Il n'y a pas eu de marchandage, vraiment. Alors de quel nom faut-il qualifier la petite comédie qui s'est jouée pendant les trois derniers jours de la conférence. Que nous n'ayons pas été les bons marchands de l'affaire, ce n'est, hélas, que trop vrai. Mais qu'il n'y ait pas eu de marchandage, jugez-en.

Après avoir accepté le débat de Londres sur la promesse formelle que l'occupation militaire de la Ruhr ne serait pas évacuée, M. Herriot est acculé par les Anglais à ce dilemme : laisser poser la question ou la déclarer résolue. A ce moment, il a accepté la responsabilité de la rupture. Un plan est préparé par M. Gutt et M. Seydoux. Pas particulièrement glorieux, ce plan, mais tout de même relativement profitable.

## Khemil Ahmed ben Sliman a expié, hier son quadruple assassinat

Et, préférant le paradis chrétien à celui de Mahomet il s'est « in extremis » converti au catholicisme

Paris, 19 août. — Ce matin, l'auteur du carnage de la rue Fondary a expié son crime.

Rappelons en quelques mots l'horrible drame qui se déroula le 7 novembre 1923. Khemil Ahmed ben Sliman, un Algérien de 35 ans, vivant à Paris, sans métier défini, s'était épris de Mme Billard, jeune femme qui tenait, avec son mari, 43, rue Fondary, une épicerie-pâtisserie.

Chaque jour, ben Sliman venait dans la boutique lorsque Mme Billard y était seule, et tenait à la commercialisation des propos révoltants ; la pauvre femme lui opposait la plus vive résistance.

Un jour, ben Sliman alla jusqu'à menacer l'épicière d'un couteau sorti de sa poche. L'intervention de M. Billard, survenu à temps, évita un dénouement tragique.

Malheureusement, le drame devait se produire au peu plus tard. Le mercredi 7 novembre, alors que la jeune femme venait de signifier, en termes très vils, à quel point son assidue l'excédait, ben Sliman, fou furieux, se précipita sur elle et lui frappa la carotide d'un coup de couteau.

Puis, s'acharnant contre sa victime expirante, il lui porta encore plusieurs coups de son arme.

A ce moment, une femme âgée de 60 ans, Mme Bongère, pénétra dans l'épicerie. Avant qu'elle ait pu comprendre l'horreur du spectacle qui s'était déroulé devant elle, ben Sliman, les yeux exorbités, l'écrasa aux lèvres, se jeta sur elle et l'éventra d'un seul coup de couteau. Sortait alors dans la rue, le bandit blessa grièvement deux passants, Mmes Grinlet et Gisèle Hecou, dont l'une portait un enfant dans ses bras.

Des gardiens de la paix ne parvinrent à le maîtriser qu'en tirant sur lui des coups de revolver.

Lorsqu'il passa en cour d'assises, ben Sliman opposa à tous les interrogatoires un mutisme obstiné. Il n'ouvrit la bouche que pour déclarer, par l'organe d'un interprète, qu'il ne regretait pas son crime.

Et ce matin, au petit jour, le drame prit fin sur un dernier acte tragique, au cours duquel le bandit accepta son sort sans broncher.

### Les derniers préparatifs

A 3 heures, sur le boulevard Arago, des agents, jusqu'ici, commençant à se profiler quelques ombres.

Des brigades d'agents des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements viennent prendre leur poste aux carrefours formés par le boulevard, les rues de la Santé et du Faubourg-Saint-Jacques.

Peu à peu, l'animation s'accroît avec l'arrivée des journalistes et des gardes républicains à pied et à cheval.

Les bois de justice, amenés dans un fourgon, sont déchargés à 4 h 15 et montés aussitôt. L'opération, menée à bien par les aides, sous la surveillance de M. Deibler, exécuter des hautes œuvres, nécessite près d'une heure de travail.

La foule des spectateurs, grossissant d'instants en instants, se masse derrière les barrières placées de chaque côté de la machine.

Tandis que M. Deibler, mettant la dernière main au montage de sa machine, vérifie son bon fonctionnement, des automobiles amènent successivement à la Santé MM. Lacambre, directeur des recherches judiciaires ; Râteau, avocat général ; Frémicourt, substitut ; Guérin, juge d'instruction ; le docteur Paul, médecin légiste ; Doublot, avocat, délégué par le défenseur de ben Sliman ; Ourab, interprète, qui sont reçus par le directeur de la prison dans son cabinet.

### Le réveil du condamné

Ces personnalités se rendent ensuite dans la cellule du condamné, qu'elles trouveront endormi, pour lui annoncer la terrible nouvelle.

A 5 h 10, ben Sliman s'éveille. L'avo-

## Marseille fête aujourd'hui Pivolo et son mécanicien Besin qui débarquent par le « Porthos »



Marseille, 19 août. — Demain, Pivolo et « Lulu » poseront un pied triomphal sur le quai de la Joliette. Et Marseille a préparé une fête magnifique pour les recevoir.

En voici le programme détaillé : Pelletier Doisy et Besin doivent arriver aujourd'hui par le « Porthos », des Messageries Maritimes. Dès que le navire sera en vue, des escadrons d'avions et d'hydravions des centres aéronautiques militaires d'Istres, Berre et Saint-Raphaël survoleront la rade et les ports, ce qui fera sûrement plaisir à Pivolo, qui aime bien les aéroplanes.

Au débarcadère des Messageries Maritimes, Pivolo et Besin monteront à bord du yacht municipal « Mielto » obligamment prêt à l'Aéro-Club de Provence par M. le maire. La « Mielto » escortée par une nombreuse flottille, viendra s'arrêter au quai des Belges, à côté de la Société Nautique, où les personnalités officielles et le Comité de direction de l'Aéro-Club recevront les deux aviateurs. Dans la journée aura lieu une grande réception à l'hôtel de ville.

La soirée un grand banquet officiel, offert par l'Aéro-Club de Provence, et présidé par M. Laurent Eynac, notre sympathique ministre de l'air, aura lieu au Palace-Hôtel. La Réserve, promue de la Corniche. Durant ce banquet un souvenir, le 1.000<sup>e</sup>, sera offert à Pivolo et à Besin. Une souscription publique a été ouverte à l'Aéro-Club pour l'achat de ce souvenir.

A l'issue du banquet, bal et indispensable feu d'artifice.

On voit que les Marseillais ont bien fait les choses et félicitons surtout l'Aéro-Club de Provence d'avoir donné d'habiles directives à la municipalité pour faire de l'arrivée de Pivolo et de Besin une véritable solennité.

### LE SAGE DANS LA MAISON DES FOUS

Il ne connaissait ni le tramway ni l'auto, ni le cinéma...

Fleetwood, le 19 août. — Un homme qui n'a jamais vu ni un train, ni une auto, ni un tramway électrique, et qui ne connaissait pas le cinéma, vient de débarquer à Fleetwood (Lancashire). C'est un facteur des postes de Saint-Kilda, une île minuscule des Hébrides ; c'est la première fois de sa vie qu'il prend des vacances et qu'il quitte l'île où il est né.

Lorsqu'il vit le premier tramway, ce facteur, nommé Donald Gillie, se demanda s'il devait s'enfuir, mais une auto qui venait en sens contraire l'effraya tellement qu'il se sauva à toutes jambes. Le brave homme passait alternativement de l'étonnement à l'émotion et du plaisir à la terreur. La première séance de cinéma à laquelle il assista lui procura certainement moins de plaisir qu'un reste de l'assistance, car ce ne fut qu'un bout d'un certain temps qu'il se persuada que ce divertissement était moins dangereux qu'il ne paraissait au premier abord, et que les armes à feu qu'il voyait décharger sur l'écran ne constituaient pas pour lui un danger personnel.

Mais le contact avec les bienfaits de notre civilisation n'a pas empêché le facteur de retourner en hâte dans son île perdue.

### C'est en pédalant qu'il veut traverser la Manche

Rennes, 18 août. — Chaque jour voit surgir un nouveau globe-trotter et si, bien souvent, ces curieux voyageurs s'accroissent leurs exploits que dans un but intéressé, il n'en est pas moins vrai que tous rivalisent d'originalité dans le choix de leur moyen de transport.

C'est ainsi que vient de passer à Rennes Marius Gallée, qui a déjà accompli le tour de France à bicyclette, traînant en remorque, un bateau à voile, monté sur roues, qui lui servait de logement et à l'aide duquel il pouvait traverser les rivières qu'il rencontrait sur sa route.

Mais Marius Gallée, qui est aussi bon cycliste qu'habile navigateur, a un projet à la réalisation duquel il travaille activement.

Dans la maison qu'il occupe au 29 de la rue des Bourdonnaises, à Clichy-la-Garenne, il construit actuellement un canot dont l'hélice sera mue par le pédalier d'une bicyclette.

Ce travail achevé, l'audacieux voyageur tentera la traversée de la Manche.

### LE « SHENANDOAH » BAT UN RECORD DE L'AIR

New-York, 19 août. — La Chicago Tribune écrit que le dirigeable Shenandoah vient de rejoindre son port d'attache à Lakehurst, après avoir brillamment coopéré aux manœuvres de la flotte américaine de l'Atlantique. Il a couvert en trois jours une distance de 1.300 milles. A un certain moment, il était à une distance de 500 milles de la côte.

Le Shenandoah a battu un record du monde en tenant l'air 40 heures sans aucune perte de gaz.

### AUTOUR DU PRIX DU PAIN

Draguignan, 19 août. — Les boulangers de la commune de Salernes ayant décidé que le prix du pain serait élevé à 1 fr. 45, le maire, M. Eschard, a invité la population à ne payer le pain que 1 fr. 35 et à se faire rembourser 0 fr. 10 d'augmentation indûment perçue depuis le 11 courant.

### EST-CE UN CRIME ?

On découvre le corps putréfié d'un jeune homme

Nantes, 19 août. — M. Mahé, cultivateur à Seignolais, commune de Guérande, a découvert dans un champ le cadavre en putréfaction d'un jeune homme de 18 ans, Georges Richard, domestique chez M. Kerospar, fermier au Haut-Morat, disparu depuis dimanche 3 août.

Au moment de son départ Richard était porteur d'une somme d'environ 140 francs. Or, on n'a retrouvé que 0 fr. 50 dans son portefeuille.

On croit à un crime.

### Le bar flottant est-il un vaisseau fantôme ?

New-York, 19 août. — Comme il était à prévoir, le bateau transformé en bar, dont on avait signalé la présence, à 17 milles de la côte américaine, est resté introuvable. Les recherches effectuées jusqu'à 20 milles de la côte, par les garde-côtes et par des avions, n'ont donné aucun résultat.

D'après le Chicago Tribune et le New-York Herald, la police croit que le navire s'est égaré et elle continue ses recherches. Le Daily Mail, au contraire, annonce que, considérant la nouvelle comme fantaisiste, la police a interrompu ses investigations.

### Les coiffeuses japonaises contre les cheveux courts

Tokio, 19 août. — Trois cents coiffeuses se sont réunies dans un temple de Tokio pour demander aux dieux d'intervenir pour faire cesser la popularité de la mode des cheveux courts. L'une des oratrices déclara que les femmes à cheveux courts étaient de basse moralité et avaient perdu tout respect d'elles-mêmes.

Les coiffeuses soulignent l'urgence d'un retour aux vieilles modes locales de coiffure, peut-être, d'ailleurs, parce que des coiffures plus simples causent un préjudice sérieux à leur profession.

### UNE MORTELLE EXPLOSION

Toulouse, 19 août. — Hier soir, près d'Orléan (Ariège), des ouvriers espagnols travaillaient dans les souterrains, situés au lieu dit en Bey Nobuilles.

L'un d'eux, en enfonçant une vrille dans un trou où se trouvait une charge de dynamite, provoqua une terrible explosion. Six ouvriers furent grièvement blessés, deux d'entre eux ne tardèrent pas à expirer.

### UN TRAIN DERAILLE

Blois, 19 août. — Hier soir, sur la ligne départementale de Blois à St-Aignan-sur-Cher, la locomotive et 4 wagons, dont un de voyageurs, qu'elle remorquait, ont déraillé à 1 kilomètre environ de la gare de Contres (Loir-et-Cher). Il n'y a pas eu d'accident mortel. Un voyageur et le mécanicien ont été légèrement blessés.

### LIRE EN PAGE 2 :

Nos informations de Dernière Heure. L'exhumation et l'autopsie de Mabel Wingrove.

Le Conseil général de la Nièvre.

EN PAGE 3 :

La Fête du Père, à Saint-Honoré-les-Bains.

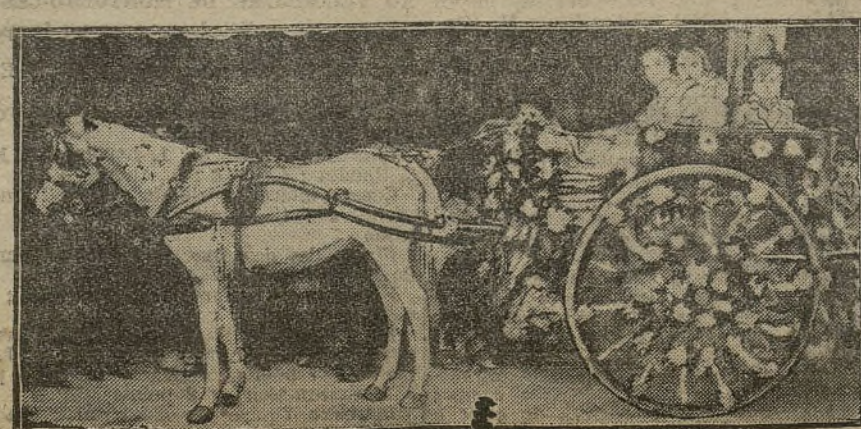
Les Fêtes d'Anay-le-Château.

EN PAGE 5 :

La Page de la Famille.

## A Saint-Honoré-les-Bains la joie règne

GRANDS ET PETITS RIVALISENT POUR FLEURIR VOITURES OU SIMPLES BICYCLETTES



Phot. Refeuille, Saint-Honoré.

(Lire le compte rendu en page 3).



## LE PARQUET A FAIT SON DEVOIR

## Le corps de Mabel Wingrove a été exhumé et autopsié hier

Dans l'état lamentable du cadavre, les docteurs n'ont pu relever aucune trace de violence, mais la pauvre mère a enfin obtenu la certitude que c'est bien son enfant qui repose dans la tombe de Challuy.

Quant à M<sup>lle</sup> Wandembule, sa disparition demeure toujours mystérieuse.

Le cadavre de la jeune inhumée à Challuy, est celui de Mabel Wingrove. Aucun doute ne saurait maintenant subsister. Hier, au cimetière, Mme Gagnepain a formellement reconnu comme ayant appartenu à sa fille adoptive, les vêtements que le corps conservait, corps dans l'état que l'on devine, après quinze jours de décomposition. Mme Gagnepain, afin qu'une seconde erreur ne soit point possible, a courageusement regardé ce qui restait du corps. Elle a pu reconnaître et les cheveux et le front.

Par contre, M. Laxaron et les amis de Mme Wandembule, ont déclaré qu'il ne pouvait s'agir de cette dernière.

Mabel Wingrove repose donc à Challuy. Mme Gagnepain ne sera plus tourmentée par le doute.

## L'exhumation

L'exhumation a eu lieu enfin, grâce à Paris-Centre, qui avait réclamé l'identification, et à l'opinion publique qui l'avait exigée.

Il y a donc eu exhumation, et il y a eu autopsie, pratiquée dans le cimetière, par les docteurs Tixier et Le Droumaguet. Autopsie, on le comprend, bien délicate et fort difficile. Rien de suspect n'a pu être relevé. N'en concluons pas cependant qu'un crime n'a point été commis, car à cet égard, on doute toujours, subsistera. La mort de Mabel Wingrove restera à jamais enveloppée de mystère.

Nous l'avons prouvé, Mabel n'avait aucune raison de dire adieu à l'existence. Le billet épinglé sur la jaquette grise indiquait « faute de santé ». Or, Mabel ne souffrait pas, ne se plaignait pas. Et n'a-t-elle pas, d'autre part, emporté de Chaulgny, ses économies, qui n'ont point été retrouvées ? Enfin, une simple poussée au bord du fleuve n'eût-elle pas suffi pour déterminer la mort ?

Non seulement il ont fallu ordonner l'exhumation au lendemain du jour où Mme Gagnepain a reconnu les vêtements laissés sur la berge, mais encore s'employer à

connaître l'emploi du temps de Mabel, à Nevers, durant toute la journée du mardi 5 août.

Mais maintenant, c'est fini, nous devons mettre le point final à cette angoissante et troublante affaire où les coïncidences se sont multipliées.

## Notre devoir

Que Mabel repose en paix... Avec une inlassable activité, Paris-Centre a tenté de découvrir la vérité. Il ne s'agissait que d'une pauvre enfant de l'Assistance publique, une humble fille, fille de ferme et servante, raison de plus pour que nous nous soyons crus obligés de réclamer justice. Mme Gagnepain avait le droit d'avoir la certitude que c'était son enfant qui reposait dans le cimetière de Challuy. « Paris-Centre » a pensé que son devoir était de lui donner cette certitude. Il y est parvenu et il s'en félicite.

Les Nivernais se souviendront encore longtemps du drame mystérieux de Nevers, ils raconteront comment une morte fut retrouvée en Loire et comment l'hypothèse du suicide apparut comme invraisemblable. Ils raconteront comment se produisit l'erreur macabre, commise par Mme Audubert et les siens, qui reconnurent une parente dans le cadavre, une première fois exhumé et comment Paris-Centre réussit d'abord à rendre la pseudo-morte à sa mère, puis à identifier le cadavre. Ils raconteront comment il y eut un double angoissant qui plana : deux disparus, un seul cadavre. Et, sans doute, feront-ils observer combien les coïncidences jouèrent un rôle décevant au sujet des initiales M. V. brochant sur la chemise de la morte et pouvant être, tour à tour, celles de Marcelle Wiant, de Mabel Wingrove et de Marcelle Wandembule.

Cette dernière reste toujours mystérieusement disparue.

Reconnaissons cependant que le parquet a maintenant fait tout son devoir. « Paris-Centre » aussi, a fait le sien, simplement.

F. O.

## Dernière Heure

QUATRIÈME ÉDITION - 5 HEURES MATIN

## AU CONSEIL DE CABINET

## Le prix du pain

Paris, 19 août. — Le Conseil de cabinet s'est réuni ce soir, à 18 heures, au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Herriot, et s'est occupé de la vie chère et spécialement du prix du pain.

M. Morin, préfet de la Seine, Félix Laurent, inspecteur général de l'agriculture, et Trénot, délégué du ministère des finances, assistaient à la réunion.

L'examen de la question a démontré que la hausse du prix du pain provient pour une grande partie de la hausse des blés d'importation qui sont encore nécessaires à l'alimentation de la France malgré l'importance de la dernière récolte.

Le conseil a décidé de demander au Sénat de voter d'urgence le projet de loi sur la taxation des farines, projet déjà adopté par la Chambre des députés.

M. Remy, ministre du commerce, s'est chargé de vérifier, pour le calcul du prix habituel de la farine, les données statistiques étaient régulièrement appliquées, notamment en ce qui concerne le prix des issues et succédanés, le placement et le camionnage de la farine.

D'autre part, le conseil a décidé de porter le taux de blutage du blé de 75 à 78 %, cette différence ne pouvant pas avoir d'action appréciable sur la qualité du pain et devant assurer une baisse dans les conditions actuelles du marché.

M. Justin Godard, ministre du travail, a été invité à poursuivre l'application du repos hebdomadaire collectif dans les boulangeries, par la fermeture des boulangeries un jour par semaine.

Dans une ville comme Limoges, où cette mesure a été réalisée, elle a apporté une appréciable économie de pain portant essentiellement sur le gaspillage.

Enfin, l'administration des finances vérifiera la qualité des farines provenant des blés admis sous le régime de l'admission temporaire, pour éviter toute substitution et spécialement l'exportation frauduleuse des farines de blé indigènes. L'examen de la question sera poursuivi dans des réunions ultérieures.

## VERS LE DESARMEMENT

(MAIS PAS CELUI DE L'ALLEMAGNE)

Londres, 19 août. — Dans les milieux politiques de Londres on déclare que M. MacDonald va maintenant faire tout son attention sur la possibilité d'une réduction des armements.

## M. TAITTINGER INTERPELLERA

Paris, 19 août. — M. Pierre Taittinger, député de Paris, demande à interpellier le gouvernement au sujet des mesures qu'il compte prendre pour garantir la sécurité de la France par la réduction des armements allemands par la S. D. N.

## Est-ce un attentat ?

Amiens, 19 août. — Au moment où le rapide 328, Lille-Paris, passait sous un pont, quelques centaines de mètres avant la gare d'Albert, vers 15 heures, un corps dur et volumineux fut jeté, du parapet, sur les wagons.

Il creva la toiture du wagon-poste, faisant une ouverture de 10 centimètres de diamètre. Les postiers ne furent pas blessés. Le rapide stoppa à Albert pour les constatations.

## UN CANTONNIER EST ECRASE

Evreux, 19 août. — Le train 357, qui passe à la gare de Bueil sans s'arrêter, a écrasé un cantonnier lempoivre de la voie. M. Kieffer, 38 ans, âgé de 25 ans, a été tué dans l'instant. Le malheureux venait de quitter la voie sur laquelle se trouvait un train de marchandises et s'était engagé sur celle par où arrivait l'express. On a retrouvé des débris de son corps sur une distance de 500 mètres.

## EN CHASSANT UNE VACHE LA GARDE-BARRIÈRE EST TAMPONNÉE

Pau, 19 août. — Au passage à niveau d'Aressy, la vache Pied, garde-barrière, cherchant à chasser une vache qui passait sur le talus de la voie ferrée, fut tamponnée par une locomotive qui faisait la manœuvre, elle a eu le crâne fracturé. La mort a été instantanée.

## LE PILLAGE DES GRANDS MAGASINS

Paris, 19 août. — La femme Garasson, volait des marchandises dans les grands magasins et de ces vols elle a tiré une somme d'argent. Elle a été arrêtée par la police et s'en fait rembourser le prix. La 13<sup>e</sup> chambre a infligé six mois de prison et 500 francs d'amende à la première. La femme Garasson a été condamnée à 13 mois de prison et 500 francs d'amende et 20 ans d'interdiction de séjour.

## Un attentat dans le train

Perpignan, 19 août. — Hier soir, vers 22 h. 30, dans un wagon du train de Valenciennes-Perpignan, un inconnu a attaqué pour les dévaliser deux voyageurs, M. et Mme Kaufmann.

Ceux-ci opposant une résistance désespérée, leur agresseur dut renoncer à sa tentative et après avoir fait plusieurs coups de revolver, sauta sur le ballast et disparut. Une battue a été organisée pour le capturer.

## LE RUBAN ROUGE

Paris, 19 août. — Sont nommés officiers de la Légion d'honneur : M. Grand Varet, directeur de l'Académie de Rennes ; M. Ségouin, professeur à la faculté des lettres de Paris ; M. Pote, inspecteur général de l'instruction publique ; M. Ferrand, inspecteur d'académie à Versailles ; M. Paul Buisson, homme de lettres ; M. Raymond Hahn, compositeur de musique ; M. Marquet, statuaire (Nevers).

Chevaliers : M. Hauvelle, professeur à la faculté des lettres de Paris ; M. Kleuchaux, professeur à la faculté des lettres de Lyon ; M. Gabriel Weil, directeur des fonctions pour le développement des recherches scientifiques ; M. Berthelot, archiviste départementale de l'Hérault ; M. Malsk, professeur au lycée Carnot à Lyon ; M. Pichon, professeur à l'école Normale ; M. Pichon, professeur au lycée Henri-Louis ; M. Rostier, directeur du lycée de jeunes filles de Valenciennes ; M. Petit-Dutail, inspecteur général des écoles normales ; M. Guérin, directeur d'académie de l'Hérault ; M. Gilbert, directeur de l'école Arago.

## PREVISIONS METEOROLOGIQUES

Paris, 19 août. — Temps probable pour la région parisienne : temps sans changement, ciel très nuageux avec éclaircies, averse et grains occasionnels, chutes de pluie de grêle à craindre, vent du secteur ouest, 4 à 6 mètres, même température.

Pour le Centre : temps sans changement, ciel très nuageux avec éclaircies, averse et grains occasionnels, chutes de pluie de grêle à craindre, vent du secteur ouest, 4 à 6 mètres, même température.

Pour le Massif Central : temps sans changement, ciel très nuageux avec éclaircies, averse et grains occasionnels, chutes de pluie de grêle à craindre, vent du secteur ouest, 4 à 6 mètres, même température.

## M. Poincaré parlera de nouveau dimanche à Montfaucon

Bar-le-Duc, 19 août. — Le dimanche 7 septembre, à 11 heures, M. Poincaré présidera l'inauguration de la mairie-école reconstruite dans le nouveau bourg de Montfaucon.

A 11 heures aura lieu l'inauguration, M. Poincaré y prononcera un discours.

## Encore une porte secrète

Helsingfors, 19 août. — Une découverte sensationnelle a été faite à Leningrad par des ouvriers.

En nettoyant la cave d'une maison ayant appartenu avant l'arrivée au pouvoir des bolcheviks au comte Bobrinsky et où aujourd'hui se trouve la direction des chemins de fer, des ouvriers ont découvert trois portes secrètes en acier qui conduisaient à des chambres souterraines.

Elles firent part de leur découverte aux autorités qui sont chargées de la direction de l'immense. Les portes d'acier furent ouvertes et on découvrit dans deux chambres des armes, des munitions, ainsi qu'une cinquantaine de tableaux de maîtres de grand prix et des caselles contenant des bijoux de grande valeur, une quantité de pièces précieuses à l'état brut. Une caisse contenait cent autres de nombreuses lettres à la famille Bobrinsky.

## Une croisade contre le faux-col ; et puisse-t-elle aboutir

New-York, 19 août. — Le docteur américain Schenck, secondé par la ligne qui s'est formée spécialement à cet effet, il y a quelques années, vient d'entreprendre une nouvelle croisade contre le faux-col.

Le praticien et la ligne firent leurs meilleurs arguments de ce fait que le faux-col empêche la libre action d'exercer son action bienfaisante à l'endroit où elle est particulièrement utile : le cou.

Il semble bien, d'ailleurs, que cette campagne faite de nombreux partisans, puisque la ligne contre le port du faux-col compte maintenant dans l'Amérique du Nord, plus de 3 millions d'adhérents. Mais ce qu'il est curieux de signaler, c'est que l'ennemi du faux-col est justement le pays qui lui donna naissance. C'est en effet, une Américaine qui la réalisa pour la première fois, en 1810.

## Une auto allemande à huile lourde

Londres, 19 août. — Une nouvelle revue de Berlin annonce que les fabrications Wörner et Dörschler ont sorti un nouveau modèle d'auto de 16-18 CV. Cette machine marcherait à l'huile lourde et nécessiterait qu'une très faible dépense en kilomètre.

Le professeur A. M. Low, commentant cette nouvelle, déclare qu'il est possible de transformer tout moteur d'auto à essence, en moteur à huile lourde, mais à condition de sacrifier au bon marché, le confort et la propulsion de la machine. Les inconvénients de l'huile lourde sont nombreux, dit le professeur Low : difficulté de mise en marche, absence de contrôle, incommode et sale. La nouvelle machine allemande, dit-il, doit avoir un moteur Diesel ou semi-Diesel.

## AU COURS D'UNE DISPUTE, IL TOMBE MORT

Nantes, 19 août. — A Pierre, au cours d'une violente altercation entre des cultivateurs du village de Brindet, François Gessery, 38 ans et son fils et deux cultivateurs du village de Dervy, François et Pierre Godard, l'un d'eux, François Gessery, s'effondra subitement. Lorsque son fils voulut le relever on constata qu'il était mort.

Le parquet de Saint-Nazaire a ordonné une enquête.

## Les Sports

## COURSES CYCLISTES D'AINAY-LE-CHATEAU

Voici les résultats de la course régionale de bicyclettes organisée le 15 août à l'occasion de la fête patronale sur un parcours de 30 kilomètres (trois tours d'un circuit de 10 kilomètres).

Les primes au premier passage sont allées par Dumay et Juchat, de Charenton ; au 2<sup>e</sup>, Dumay enleva également la prime et le favori officiel M. Bonaldi au haut de la côte de Charenton. Le deuxième prime est allé à Jolivet, du Puy.

Dès le deuxième tour, le train redoublé mené de nombreux abandons se produisant parmi lesquels Dumas de Saint-Bonnet-Trois-Étoiles, A. V. qui remporta un nouveau succès à la fin du tour.

Président : M. Perrin, ingénieur aux Ateliers de Vauzelles ; vice-présidents : MM. Mulet et Martini ; secrétaire général : M. Doize ; secrétaire adjoint : M. L. Jourd'he ; trésorier : M. Morin ; trésorier adjoint : M. Tappin ; membres : MM. Corbillet, Bâté, Trollet.

La commission sportive pour la saison 1924-25 a été également nommée : président : M. Muller, capitaine de l'équipe première ; membres : MM. Perrin, Sauger, Somazzi, Martini, et le capitaine de la 2<sup>e</sup> équipe.

A la suite de cette réunion, la commission a décidé de commencer dès maintenant l'entraînement des équipes. Les jours de présence obligatoire seront pour la première équipe le vendredi et pour la 2<sup>e</sup> équipe le mardi.

Les jeunes gens désirant pratiquer le football américain, ont été convoqués à la réunion du 19 août, à 18 heures, au siège de la commission, à Vauzelles, à M. Doize, secrétaire de l'A. S. A. V., aux Ateliers de Vauzelles.

## AU VELODROME DE MONTCEAU-LES-MINES

Dimanche au vélodrome, par un temps splendide et devant un public nombreux, ont eu lieu les épreuves les plus intéressantes. En voici les résultats :

Course locale, finale : 1. Virol ; 2. Foujard ; 3. Joudet ; 4. Leguin.

Course régionale, finale : 1. Lepoint ; 2. Martin ; 3. Rhodes ; 4. Virol ; 5. André.

Course internationale de vitesse : finale des premiers : 1. Moretti ; 2. Schiller ; 3. Binjeune.

Finale des deuxièmes : 1. André Narvy ; 2. Bexl ; 3. Camille Varay.

Finale des troisièmes : 1. Rousseau ; 2. Binjeune ; 3. Moretti ; 4. Narvy ; 5. Lambert.

Américaine : 1 heure : 1. Bevi-Moretti, 16 points ; 2. Binjeune, 11 points ; 3. Lambert, 7 points ; 4. Narvy, 6 points ; 5. Rousseau-Moretti, 5 points.

Première équipe de vitesse : André Narvy, 41 kilomètres 350 ont été couverts.

## Au Conseil général de la Nièvre

## MM. de Jouvencel et de Thoury exposent les raisons pour lesquelles ils refusent de s'associer au vote de l'ordre du jour de félicitations au gouvernement

L'assemblée départementale va-t-elle prendre l'habitude de convoquer les électeurs à ses séances publiques, pour les faire piquer le poireau à l'heure d'un dîner, derrière la porte ?

C'est entendu ; il est des questions que ne doit pas connaître le commun des mortels et qui doivent, paraît-il, être discutées lors de sa présence. Mais il ne serait pas impossible, croyons-nous, de fixer moins à l'aveuglette l'heure d'ouverture des séances publiques.

Donc, la porte de la salle des délibérations est ouverte à 17 heures 45, et la séance, à 17 h. 35.

Le lot réservé au public est entièrement occupé.

Suivant l'usage, M. Grimouille donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, puis M. Loquin se lève pour prononcer son discours.

## Discours de M. Loquin

Il commence tout d'abord par renouveler ses remerciements à l'assemblée pour la confiance qu'elle lui a témoignée en le désignant pour diriger ses travaux.

Et pour s'excuser sans doute, des paroles qui vont suivre. M. Loquin reconnaît que, sans doute, le conseil général n'est pas une assemblée politique, mais avant tout, le conseil d'administration de ce groupement d'intérêts communs qui s'appelle le département.

Mais, ajoute-t-il aussitôt, nous sommes cependant les élus du suffrage universel auquel appartient le dernier mot. Le 11 mai dernier, le peuple, en donnant la majorité au cartel des gauches, a condamné l'esprit de réaction qui depuis 1919 animait la politique générale du pays, et il a manifesté sa volonté formelle de renouer dans la voie du progrès social et de la paix. Nous pouvons faire confiance à la Chambre nouvelle. Par ses premiers actes, elle a rendu à la France républicaine, dont elle est l'expression, sa vraie physionomie.

M. Loquin parle des accords de Londres. Il applaudit aux résultats « tangibles » de la dernière conférence.

Quant à notre sécurité, il estime qu'elle sera surtout assurée par la solidarité des alliés « étroitement unis dans la Société des Nations », autour de la France pacifique et ne réclamant que son dû.

Puis, parlant de l'insécurité produite par la guerre dans nos finances, l'orateur souligne la situation difficile du département, situation que le conseil, espère-t-il, arrivera à améliorer.

Quelques timides applaudissements soulignent ce discours et l'on passe au dépôt des vœux :

## LES VŒUX

Un vœu de M. Fié va provoquer une assez longue discussion : « Considérant que la conférence de Londres a donné des résultats positifs qui sont de bon augure, adresse ses félicitations et fait confiance au gouvernement de la République, qui a su mener à bien la tâche ardue autant que délicate qu'il lui avait été imposée par les événements. »

Ce vœu est signé de MM. Grimouille, Prost, Grandjean, Magnien, Branard, Thévenin et Fié.

M. Loquin veut immédiatement le mettre aux voix, mais M. de Thoury proteste.

Le vœu que M. de Jouvencel et moi avons émis hier a été renvoyé à la commission compétente. Le vœu de M. Fié doit donc suivre le même chemin.

M. Fié. — Je demande que ce vœu soit discuté de suite.

MM. de Jouvencel et de Thoury s'y opposent.

M. Garnier. — L'assemblée reste maîtresse de savoir si le vœu sera adopté sur le champ ou si, au contraire, il sera renvoyé à la troisième commission.

M. de Thoury. — C'est précisément ce que j'appelle le système des deux poids et mesures.

Néanmoins, la question est posée. Six conseillers sont pour le renvoi du vœu à la commission ; quatorze se déclarent pour la discussion immédiate.

M. de Jouvencel. — Je constate que c'est la violation flagrante de la plus élémentaire justice.

M. de Thoury demande la parole sur le vœu. A ce moment, M. Brouillet, qui avait voté pour le renvoi à la commission, se ravise et déclare voter pour la discussion immédiate.

M. de Jouvencel. — Dans l'esprit qui nous a guidés, M. de Thoury et moi, en ce qui concerne les accords de Londres, nous ne faisons aucune critique. L'esprit de conciliation qui a animé le président du conseil dans le but d'arriver à ces accords, tant avec les alliés qu'avec nos anciens ennemis, mais il me sera, néanmoins, impossible de ne pas faire quelques réserves, et de confiance, tel qu'il a été présenté. Autant qu'il me semble, de la manière dont il est rédigé, ce vœu expose que les accords de Londres nous ont enfin apporté des réalités. Désormais, tout autre que ces accords nous apportent encore que ces promesses. L'histoire nous dira si les Allemands et les alliés exécuteront toutes leurs promesses.

Et M. de Jouvencel, après avoir fait un exposé très documenté de la question, déclare que nous sommes en présence d'espoirs et non de réalités, et c'est pour cela qu'il lui sera impossible de voter des félicitations au gouvernement.

M. de Thoury. — Pour ces motifs supplémentaires, je ne voterai pas non plus les félicitations, j'estime qu'il y a, au moins, de la part du président du conseil, une imprudence grave dans le fait d'avoir consenti à des abandons avant que l'Allemagne nous ait donné des gages de sa bonne foi.

M. Fié s'explique alors sur son vœu, et M. de Jouvencel, reprenant à ses observations, traite de la question du plan Dawes et des déficits intermédiaires. Son intervention est écoutée avec beaucoup d'attention.

M. Lebeuf déclare qu'il s'abstiendra dans le vote du vœu de M. Fié.

Le vœu est mis aux voix. Par 18 voix contre 3, le vœu est adopté. Ont voté contre : MM. de Jouvencel, de Thoury et Perrin.

M. Roussillon émet le vœu que le Sénat ratifie au plus tôt le vote de la Chambre, sur la réintégration des cheminots et félicite le gouvernement d'avoir pris déjà l'initiative des réintégrations sur le réseau d'Etat.

M. Moine voudrait voir rétablir le service de remorquage des bateaux passant du canal du Nivernais au canal latéral à la Loire, à Saint-Léger-des-Vignes, et cela dans l'intérêt de notre commerce et de notre industrie locale.

Un second vœu de M. Moine a trait à l'assistance aux femmes en couches. Il demande que le tarif d'accouchement, par les médecins soit ramené à cinquante francs, quel que soit le mode d'accouchement.

Ce qui fait sourire les médecins conseillers généraux.

L'assemblée passe ensuite à l'étude des rapports de la première commission (finances).

Extrayons de cette longue série de rapports, adoptés sans aucune discussion, ceux qui intéressent davantage nos lecteurs :

L'assemblée autorise le département à contracter un emprunt de 371.029 francs, représentant la charge qui lui incombe dans le programme de reconstruction des chaussées, 6<sup>e</sup> et dernier échelon.

Elle renouvelle, en faveur de la commission météorologique, la subvention de 2.000 francs, précédemment allouée.

Dans sa séance du 22 août 1923, le conseil général a voté un crédit de 80.000 francs pour l'acquisition de l'immeuble Landry et Bailly, en vue de l'agrandissement de la gare de Nevers. P. L. M. et une provision de 50.000 francs, pour l'exécution des travaux d'aménagement.

En exécution de cette décision, le conseil sionnaire a présenté un projet d'aménagement comportant une dépense de 75.000 fr. Après examen, l'agent-voyer en chef, constate qu'il était possible de réduire la dépense tout en améliorant ce projet, de façon à donner un aspect plus esthétique à la façade.

L'ensemble des dépenses est évalué à 150.000 francs. Le crédit voté étant de 130.000 francs, il y a donc une insuffisance de 20.000 francs que l'assemblée accorde sans discussion.

M. Roussillon, ayant demandé si les travaux pourront commencer, comme il a été dit, au mois de septembre, M. Clair, agent voyer en chef, dit que le projet révisé pourra être soumis aujourd'hui à la deuxième commission, qui pourra insister pour que les travaux commencent le plus tôt possible.

La subvention de 3.500 francs, en faveur de la garderie-crèche de Nevers est renouvelée ainsi que celle de 250 francs en faveur de la Société de charité maternelle de Cosne.

Des subventions sont également accordées aux sociétés et établissements suivants :

Société nivernaise de lettres, sciences et arts..... 75 fr.  
Société scientifique de Clamecy..... 75 fr.  
Société académique du Nivernais..... 75 fr.  
Musée de Nevers..... 1000 fr.  
Musée de Clamecy, de Vézir, de Montsauche..... 100 fr.  
Musée de Cosne..... 150 fr.  
Ecole des Arts de Nevers..... 150 fr.

Les sociétés de secours mutuels du département, bénéficiant d'une subvention de 5.000 francs, dont 1.000 francs doivent être distribués au profit des sociétés de secours mutuels d'anciens combattants.

2.000 francs sont également alloués aux concours hippiques départementaux de Nevers et de Cergy-la-Tour et 5.000 francs à la Fédération des sociétés de pêcheurs à la ligne et de pisciculture de la Nièvre.

La Société des courses de Nevers obtient 1.500 francs. La société des courses de Cergy-la-Tour obtient 1.200 fr. et celle de Tannay, 500 francs.

Passant aux rapports de la deuxième commission, l'assemblée entend celui du docteur Lebeuf sur le matras des routes nationales n<sup>os</sup> 7 et 79. M. Lebeuf rappelle les protestations justifiées de la presse et des différents groupements commerciaux et hôteliers. Il dit que le crédit supplémentaire de 500.000 francs sera utilisé intégralement pour l'amélioration de ces routes. Il espère que les travaux seront achevés prochainement.

Parlant du goudronnage des routes, M. Clomet s'exprime ainsi :

« Je crois qu'il faut bien se méfier de l'utilité du goudronnage. Le goudronnage des routes opérant que quand la route a déjà été rechargée, j'ai vu une partie de la route n<sup>o</sup> 79 où le goudron a été étendu dans des trous creux. »

Cette opération ne fait que diminuer la poussière, mais n'empêchera pas que la route sera de nouveau dégradée dans deux ou trois mois.

Puis on en revient aux subventions : La somme de 2.000 francs est allouée à titre de secours aux élèves artistes.

Mais, il se fait tard et, à 19 heures 10, l'assemblée se sépare.

Aujourd'hui réunion plénière à 14 heures et séance publique à 15 heures. R. K.



# ALLIER

## Les fêtes d'Ainay-le-Château ont été des plus brillantes

**Le Comice Agricole de Cosne  
aura lieu le 7 septembre**



face de l'Eglise, puis départ pour le cha-  
preuves, situé route de Saint-Père

l'agriculture

5.000 mille personnes environ se pressaient pour admirer le cortège allégorique du com.

Le couronnement des reines de ces fêtes eut lieu à l'hôtel de ville, magnifiquement décoré et où M. Damon, président du comité, prononça une allocution.

venait en tête un escadron de mousquetaires de la garde impériale et ses trompettes, cavaliers superbes, portant le dolman bleu de roi à brandebourgs blancs, la pelisse écarlate d'astrakan tombant sur l'épaule gauche et le shako de cuir au long plumet tricolore.

Ensuite, le char de la reine du Commerce et de l'Industrie attelé à la Daumont. La gracieuse souveraine, entourée de ses demoiselles d'honneur et précédée du Dieu Mercure, souriait sur un trône rouge et or d'un style des plus heureux. Le char de l'Agriculture venait après.

plus léger, bordé d'épis, semé de coquelicots, de bleuets et de marguerites. Là encore, la reine et ses demoiselles d'honneur s'acquittaient de leurs fonctions avec une grâce charmante. Un groupe de moissonneurs entourait la souveraine.

La musique et le comité dans des chars éga-

lement fort bien ornés complétaient le cortège.

A l'issue du défilé, reines et demoiselles d'honneur eurent un geste touchant : elles vinrent déposer les fleurs, dont elles avaient été comblées, au pied du Monument aux morts.

Ces fêtes, qui font honneur aux organisa-

teurs et à la population toute entière, permettent d'augurer pour l'avenir des réjouissances plus brillantes encore et une activité accrue dans toutes les branches du commerce de l'industrie et de l'agriculture.

**GANNAT**

Suite d'accident. — On nous annonce la mort à l'hôpital de Riom, de M. Gilbert Echégut, négociant à Ebreuil, victime de l'accident d'automobile que nous avons déjà relaté.

L'état de Mme Echégut inspire encore de sérieuses inquiétudes.

**Parc de l'Etablissement Thermal**  
**DE POUQUES**

DIMANCHE 24 AOUT  
*Grand Concours de Pêche*  
" LA COROILLE "

# COTE-D'OR

Il est certain que Brun projetait

*L'annonce qu'il avait fait paraître dans un journal ne laissait aucun doute à cet égard*

Dijon, le 19 août (par téléphone de notre correspondant particulier). — Nous avons signalé hier l'arrestation de Brun, sujet suisse, représentant de commerce, escroc de grande envergure. Quelques heures

de grande envergure. Quelques heures avant son arrestation, le 16 août, il se présenta chez une dame G., demeurant rue Andra, à Dijon. Il déclara qu'il venait de la part de l'oncle de cette dame qui habite Lausanne et qui avait été victime d'un accident d'automobile, près des Laumes. Tou-

jours, de sa part, il demanda à emprunter une somme de 500 fr. pour réparer le véhicule. Confiante, la brave dame remit l'argent, mais le lendemain elle reçut de Lauzanne, une lettre de l'oncle, déclarant qu'il n'avait pas quitté la Suisse. Après avoir

Il est maintenant certain que Brun projetait la traite des blanches au moyen de l'annonce qu'il avait fait paraître dans un journal local. En effet, il était en rapport

avec des complices. Brun avait l'intention de se rendre au Pérou, et c'est pour se procurer l'argent de ce voyage qu'il avait commis tant d'escroqueries dans la région.

L'affaire est très bien menée par M. Leni, juge d'instruction et peut-être fera-t-elle découvrir des complices.

**Parc de l'Etablissement Thermal**  
DE POGUES

DIMANCHE 24 AOÛT  
*Grand Concours de Pêche*  
" LA CORCILLE "

**LA REVUE HEBDOMADAIRE**  
qui publie dans son numéro du 16 août 1924 :  
Peut-on maintenant supprimer les guerres ?  
par Pierre de Lanux ;  
Lieux d'élection au Pays Basque, par Jean  
d'Elbee ;  
Le remède du capitalisme : l'ennemi

PLON, 8, rue Garancière, Paris.  
Le numéro : 2 francs.











